

Herman Melville

Poèmes marins

traduit par Pierre Leyris

A la suite du total insuccès de ses grands ouvrages symboliques, Melville brigua, puis occupa pendant dix-neuf ans le poste d'Inspecteur des Douanes du Port de New York. En 1885, prenant sa retraite à 66 ans, il retrouva enfin sa liberté d'écrivain. Il s'attela alors à un premier recueil de poèmes — anciens ou récents, remaniés ou non, il n'est pas toujours facile d'en décider — qui parut en 1888 à ses frais sous le titre de *John Marr et autres marins*. Le livre était tiré à 25 exemplaires hors commerce : compte tenu des parents, des amis et des admirateurs lointains, tel était le nombre de lecteurs auxquels Melville évaluait son public.

Puis-je reprendre ici un passage de ma préface à *Billy Budd* — dont la ballade finale, « Billy aux fers », devait, avant que ne naquit la nouvelle qui maintenant la précède, prendre place parmi les poèmes de *John Marr et autres marins* : « John Marr, nous conte une très belle prose liminaire où Melville a mis toute sa nostalgie de la mer, de sa jeunesse et de l'unité virile, est un ancien marin qui a dû cesser de naviguer à la suite d'une blessure et qui s'est installé comme charpentier dans une prairie frontalière de l'Ouest, parmi des pionniers pour qui l'Océan lointain n'est plus qu'« une vague rumeur traditionnelle ». De plus en plus livré, du fait de leur incompréhension des choses de la mer, à ses méditations réminiscentes, il vit constamment en esprit avec ses anciens camarades de bord, qu'il évoque et fait parler tour à tour. »

Suivent des poèmes qui, après le premier groupe étroitement lié aux souvenirs personnels de John Marr ou de Melville, les déborde tout en restant le plus souvent en milieu marin. Témoin *The Haglets*, qui appelle dès l'abord quelques remarques. Si Melville a préféré la forme *haglet* à *hacklet* et au plus familier *kittiwake* (qui rend bien le cri de la petite mouette tridactyle), n'est-ce pas parce qu'il y a perçu *hag*, terme qu'on applique aux vieilles sorcières ? Les trois *haglets* ou *hags* qui poursuivent le navire avec l'acharnement d'Erynnies ou de Harpies, font irrésistiblement penser aux « Sœurs Fatales » de *Macbeth*, qui ne sont autres, dans l'ancienne chronique de Holinshed et, bien sûr, chez Shakespeare, que les trois Parques. Voilà pourquoi ces oiseaux de malheur tissent ici à travers le grément le destin du navire. (Ce n'est pas une des moindres défaillances de la traduction que de ne pouvoir faire deviner d'emblée sous leur appellation leur identité redoutable. Préciser dès le titre qu'elles sont trois la suggère à peine.)

Melville a tenu à situer en 1810 le poème *Tom Deadlight* — voulant suggérer par là, je suppose, que le *Dreadnought* où agonise le marin que nous entendons délirer était rappelé de la Méditerranée dans la Manche pour parer à une invasion éventuelle de l'Ogre qui venait encore d'avaler la Hollande. Il se garde par contre de situer *The Haglets* dans le temps ou dans l'espace. Mais ici, mieux vaut revenir au germe du poème.

1. Publiée dans *Melville et les signes*, par Régis Durand (Paris, 1880).

On lit dans les *Journaux de Voyage* de Melville à la date du 7 décembre 1856 (il est ancré alors dans le port de Salonique) : « Le Capitaine nous raconte une histoire selon laquelle des armes influençaient la boussole. » Ce récit, qui ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd, deviendra parmi les 18 000 vers de *Clarel* (1876) « L'Histoire du Timonier », où, selon une affabulation toute différente de celle des *Haglets*, on voit une caisse, remplie secrètement d'épées empoisonnées et placée en toute candeur sous la boussole, provoquer un naufrage. Enfin, en 1885, Melville publie dans *The Daily Tribune* de New York et le *Herald* de Boston, une version écourtée du texte déjà définitif de *The Haglets*, qu'il donnera en volume trois ans plus tard.

Ce n'est pas, on le voit, l'Histoire avec un grand H qui a inspiré Melville ici, du moins pour le fond. Certes, il n'a guère pu ignorer qu'en 1797 Nelson, qui fait si grande figure dans *Billy Budd*, avait pris à l'abordage deux navires espagnols près du Cap Saint-Vincent — lequel n'est pas loin de Cadix, où arrivaient les galions chargés des richesses du Nouveau Monde. Mais étaient-ils encore chargés de la sorte à cette date ? Melville nous laisse entendre que toute question de ce genre est vaine en déclarant pour notre surprise : « La flotte se traîne lourdement depuis Ophir. » Car Ophir, qui, selon Dhorme, « est à chercher en Arabie », probablement en pays sabéen, c'est, rappelons-le, le port d'où les navires de Salomon appareillaient au retour pour lui apporter l'or et les bois précieux dont il fit un si mémorable usage. Melville ne pouvait pas mieux marquer que les limites historiques et géographiques sont nulles et non avenues pour l'ironie maligne du Destin.

VOUS N'AVEZ PAS CHANGÉ...

Vous n'avez pas changé depuis les quarts de nuit,
Les gars ; alors pourquoi ne rien me dire ici
A moi, votre copain de quart du temps jadis ?

La mer noircissait-elle en ce temps-là, vous élevez
La voix et vous clamiez bien clair dans la tempête ;
Hissant, joyeux, le tourmentin, vous entonniez :
La vie est donc tempête ? — Va pour la tempête !
Prenant les choses, bah ! comme le fait du Sort,
Pareils à des enfants, vous qui couriez le monde,
Ne tenant pas trop chèrement à cette vie
Que vous-mêmes teniez entre vos mains — pétrels
Effleurant les quatre océans à tire d'ailes,
A terre, franches alouettes.

Bannis de ma mémoire à la légère ? Oh non :
Vous n'êtes pas comme ces airs que l'on dédaigne
Lorsque le cœur s'accorde à de plus fiers accents ;
Fréquemment près de moi, jamais ne vieillissant,
Votre bon naturel vous gardant toujours jeunes.
Comme le flot visite une crique, un cours d'eau,
Vous venez soudain me trouver, ou bien il semble
Que vous émergiez d'une mer de visages
Étrangers, myriades issues de ma mémoire,
Pour m'envelopper dans un rêve !

SINCE AS IN NIGHT'S DECK-WATCH YE SHOW...

Since as in night's deck-watch ye show,
Why, lads, so silent here to me,
Your watchmate of times long ago ?

Once, for all the darkling sea,
You your voices raised how clearly,
Striking in when tempest sung ;
Hoisting up the storm-sail cheerly,
Life is storm — let storm ! you rung.
Taking things as fated merely,
Child-like though the world ye spanned ;
Nor holding unto life too dearly,
Ye who held your lives in hand —
Skimmers, who on oceans four
Petrels were, and larks ashore.

O, not from memory lightly flung,
Forgot, like strains no more availing,
The heart to music haughtier strung ;
Nay, frequent near me, never staling,
Whose good feeling kept ye young.
Like tides that enter creek or stream,
Ye come, ye visit me, or seem
Swimming out from seas of faces,
Alien myriads memory traces,
To enfold me in a dream !

Je languis comme vous. Mais les radeaux disjoints
 Sous l'effort, leurs rondins pourront-ils se rejoindre ?
 Nous fûmes liés, entrelacés, puis disloqués,
 Vers de nouveaux embrassements toujours jetés,
 Algues du golfe à la dérive en haute mer !
 Mais qu'en est-il si l'on cesse de dériver,
 Lancé par la houle violente en pleine terre ?

Vous n'en êtes pas moins restés, même à présent
 Que décline le jour, mes compagnons fantômes
 Flottant autour de moi — silhouettes, visages,
 Accroche-cœurs, boucles d'oreilles, tatouages —
 Barbares du plus simple naturel humain,
 Serviteurs de ce monde, mais des moins mondains.
 Oui, vous m'êtes présents tous et vous m'êtes chers,
 Que vous soyez en mer de Chine ou aux enfers.

Où donc, où, matelots marchands, où courez-vous
 A cette heure dans les rafales rugissantes ?
 Et vous, chasseurs de baleines toujours rivaux,
 Aux troussees du Léviathan, lequel prévaut ?
 Vous enfin, des vaisseaux de guerre, où cinglez-vous ?
 S'il n'est plus pour vous de tambour qui soudain batte
 Le branle-bas dans le désert des eaux nocturnes
 Quand l'ennemi se dessine dans les embruns,
 Vos lanternes ruisselantes du passavant
 Cherchent-elles toujours à percer l'eau profonde
 Quand vous voyez, glissant sur la planche luisante,
 Un frère piquer dans le noir ?

I yearn as ye. But rafts that strain,
 Parted, shall they lock again ?
 Twined we were, entwined, then riven,
 Ever to new embracements driven,
 Shifting gulf-weed of the main !
 And how if one here shift no more,
 Lodged by the flinging surge ashore ?

Nor less, as now, in eve's decline,
 Your shadowy fellowship is mine.
 Ye float around me, form and feature : —
 Tattoosings, ear-rings, love-locks curled ;
 Barbarians fo man's simpler nature,
 Unworldly servers of the world.
 Yea, present all, and dear to me,
 Though shades, or scouring China's sea.

Whither, whither, merchant-sailors,
 Whitherward now in roaring gales ?
 Competing still, ye huntsman-whalers,
 In leviathan's wake what boat prevails ?
 And man-fo-war's men, whereaway ?
 If now no dinned drum beat to quarters
 On the wilds of midnight waters —
 Foemen looming through the spray ;
 Do yet your gangway lanterns, streaming,
 Vainly strive to pierce below,
 When, tilted from the slant plank gleaming,
 A brother you see to darkness go ?

Mais vous, copains de batterie sanglés dans la toile plombée,
 Si par le fond où se prolonge votre attente
 Le perçant « *Tout le mond' debout !* » jamais ne rompt
 Le charme qui ensorçèle votre sommeil,
 Si c'est en vain que la trompette vous appelle,
 Que le canon qui tonne vous implore,
 Un battement, un battement du cœur tous vous rassemble,
 Oui, un seul battement, au cœur même du cœur,
 Vous rassemble. Pour vous saisir, vous retenir ;
 Pour vous voir aux drisses encore,
 Pour réentendre votre chœur !

But, gunmates lashed in shotted canvas,
 If where long watch-below ye keep,
 Never the shrill « *All hands up hammocks !* »
 Breaks the spell that charms your sleep
 And summoning trumps might vainly call,
 And booming guns implore —

A beat, a heart-beat musters all,
 One heart-beat at heart-core.
 It musters. But to clasp, retain ;
 To see you at the haliards main —
 To hear your chorus once again !

TOM FEUMORT (1810)

Pendant une tempête essuyée en revenant de la Méditerranée à son port d'attache, un sous-officier au chef grison, l'un des deux maîtres du gaillard d'avant, est en train de mourir la nuit dans son hamac, suspendu dans la *baie des malades*, sous les batteries étagées du *Dreadnaught 98*. Son esprit bat la campagne, bien qu'avec des éclairs de lucidité, et, se redressant de temps à autres, il chante par bribes ses adieux et ses dernières volontés à deux camarades de plat¹, qui le gardent, l'un d'eux éventant le fiévreux loup de mer avec le long bord de son vieux

TOM DEADLIGHT (1810)

During a tempest encountered homeward-bound from the Mediterranean, a grizzled petty-officer, one of the two captains of the forecastle, dying at night in his hammock, swung in the *sick-bay* under the tiered gun-decks of the British *Dreadnaught*, 98, wandering in his mind, though with glimpses of sanity, and starting up at whiles, sings by snatches his good-bye and last injunctions to two messmates, his watchers, one of whom fans the fevered tar with the flap of his old

1. Ceux avec qui il fait gamelle.

suroît. Il emprunte involontairement quelques noms, avec ça et là un vers ou un fragment de vers, détachés dans son aberration de leur contexte et de leur signification originelle au bénéfice de l'incohérence, en même temps que la mesure d'une fameuse vieille chanson de marin, dont les cadences longtemps latentes et bourdonnant maintenant dans le cerveau en déroute, s'accordent aux derniers soubresauts de sa pensée déréglée.

Adieu, adieu à vous, mes nobles cœurs ;
Adieu à vous, belles dames d'Espagne :
J'ai reçu l'ordre de cingler vers l'Homme-Mort¹,
Mais j'espère vous revoir avant la Grande Escadre.

J'ai mis mon navire à la cape, le grand hunier coiffé,
J'ai mis mon navire à la cape pour bien prendre le fond —
Les embruns volent noirs, mais Dieu aidant, crénom,
Dans la Manche, je gouvernerai droit sur l'Homme-Mort.

Je m'en suis vu en traversant le Pot-au-Noir,
J'ai bien râlé en m'empêtrant dans les Sargasses —
Malheur ! Le bateau-phare est voilé par la brume, les gars :
Le Hollandais Volant — cordieu — au large du Cap des Tempêtes !

sou¹-wester. Some names and phrases, with here and there a line, or part of one ; these, in his aberration, wrested into incoherency from their original connection and import, he involuntarily derives, as he does the measure, from a famous old sea-ditty, whose cadences, long rife, and now humming in the collapsing, attune the last flutterings of distempered thought.

Farewell and adieu to you noble hearties, —
Farewell and adieu to you ladies of Spain,
For I've received orders for to sail for the Deadman,
But hope with the grand fleet to see you again.

I have hove my ship to, with main-top-sail aback, boys ;
I have hove my ship to, for to strike soundings clear —
The black scud a' flying ; but, by God's blessing, dam' me,
Right up the Channel for the Deadman I'll steer.

I have worried through the waters that are callèd the Doldrums,
And growled at Sargasso that clogs while ye grope —
Blast my eyes, but the light-ship is hid by the mist, lads : —
Flying Dutchman — odds bobbs — off the Cape of Good Hope !

1. The Dodman or Deadman, pointe rocheuse proche de Plymouth.

Qu'est-ce que je sens là qui m'évente la joue, Matt ?
Une aile d'albatros ? — Quel roulis ! — c'est le Cap !
Donne mon fourbi au plat ; j'ai point d' famille, pas trace ;
Et dis à not' saint homme de l' tenir prêt, avec son crêpe.

Y croit qu' ça vaut rien, lui, d' naviguer à l'estime.
Mais, Matt, ils ont soufflé au ciel toutes les camoufles.
C'est régulier de naviguer à l'aveugle vers l'Homme-Mort
Et Tom Feumort a dans l'idée qu'on devrait tomber presque pile.

Le signal ! — Il flotte dans le vent pour que l'Escadre jette l'ancre.
Les capitaines — les trompettes — le grand chambard !
Faites bien gaffe aux foudres bleus et surveillez vos serre-bosses,
Car le Grand Amiral, il vous tient à l'œil. Gare !

Mais donne-moi la goutte, Matt, avant que j'aïlle au fond ;
Toi, Jock, allonge ta pince, c'est bon de la sentir ;
N'allez pas me coudre, les gars, sans m' fourrer une chique dans la
[gueule
Et chialez pas comme des chiots quand je retournerai ma quille.

But what's this I feel that is fanning my cheek, Matt ?
The white goney's wing ? — how she rolls ! — 't is the Cape ! —
Give my kit to the mess, Jock, for kin none is mine, none ;
And tell *Holy Joe* to avast with the crape.

Dead reckoning, says *Joe*, it won't do to go by ;
But they doused all the glims, Matt, in sky t' other night.
Dead reckoning is good for sail for the Deadman ;
And Tom Deadlight he thinks it may reckon near right.

The signall — it streams for the grand fleet to anchor.
The captains — the trumpets — the hullabaloo !
Stand by for blue-blazes, and mind your shank-painters,
For the Lord High Admiral, he's squinting at you !

But give me my *tot*, Matt, before I roll over ;
Jock, let's have your flipper, it's good for to feel ;
And don't sew me up without *baccy* in mouth, boys,
And don't blubber like lubbers when I turn up my keel.

A NED

Où est le monde que nous courûmes, Ned Bunn¹ ?
Le monde aux creux vallons riches d'une ombre
Inviolée du fait des anciens voyageurs
Avant que Trafic et Lucre ne s'y glissent, fureteurs.
Nous autres vieux lurons, quelques pensées nous en reviennent,
Nous qui courûmes un monde que les jeunes ne courent plus.

N'en menace pas moins une année saturée :
Las des séjours trop routiniers,
Le chasseur de plaisir, Ned, va se déchaîner
Dans nos hâvres qu'impregne la Divinité : —
Tant les Marquises que ces îles vallonnées
Qui sont de vrais Édens dans une mer païenne.

L'attrait de scènes inédites l'emportant,
L'exode ira plus vite encore, légende aidant,
Ned : les vagabonds de Taïpi sous des étoiles
Inconnues de la *Nuit d'Été* shakespearienne ;
Car si l'homme est perdu pour l'Age saturnien²,
Il ne voit pas en cette vie un pèlerinage aux lieux saints.

TO NED

Where is the world we roved, Ned Bunn ?
Hollows thereof lay rich in shade
By voyagers old inviolate thrown
Ere Paul Pry cruised with Pelf and Trade.
To us old lads some thoughts come home
Who roamed a world young lads no more shall roam.

Nor less the satiate year impends
When, wearying of routine-resorts,
The pleasure-hunter shall break loose
Ned, for our Pantheistic ports : —
Marquesas and glenned isles that be
Authentic Edens in a Pagan sea.

The charm of scenes untried shall lure,
And, Ned, a legend urge the flight —
The Typee-truants under stars
Unknown no Shakespeare's *Midsummer-Night* ;
And man, if lost to Saturn's Age,
Yet feeling life no Syrian pilgrimage.

1. Pseudonyme de Richard T. Greene, le « Toby » qui fut le compagnon d'aventures de Melville à Taïpi.

2. L'Age d'or du roi Saturne, père de l'agriculture.

Mais, dis-moi, le touriste les trouvera-t-il
Pareilles dans leur lueur violette, ces îles
Dont, voici des années et des années — ah ! Ned,
Voici combien, combien d'années ! — nous nous éprîmes ?
Allons, Adam s'avance d'un bon pas, c'est vrai ;
Mais peu de violettes marquent son progrès.

Nous, pourtant, dans le calme des quarts au mouillage,
De la psyché indienne acquérant la langueur,
Nous avons respiré le baume originel
De paradis intacts encore,
Nous étonnant qu'à deux reprises un mortel —
Ici-bas et plus tard — puisse atteindre un Éden.

But, tell, shall he, the tourist, find
Our isles the same in violet-glow
Enamoring us what years and years —
Ah, Ned, what years and years ago !
Well, Adam advances, smart in pace,
But scarce by violets that advance you trace.

But we, in anchor-watches calm,
The Indian Psyche's languor won,
And, musing, breathed primeval balm
From Edens ere yet overrun ;
Marvelling mild if mortal twice,
Here and hereafter, touch a Paradise.

LES TROIS MOUETTES

Près de la chapelle nue dont la mer bat les murs,
Des urnes enrobées de lichen disparaissent
Dans la brande aux côtés d'une stèle gravée
Qui montre, mantelé de coralline et dégradé,
Un gisant, des épées aux pieds,
Des trophées à la tête et du varech pour tout suaire.

THE HAGLETS

By chapel bare, with walls sea-beat,
The lichened urns in wilds are lost
About a carved memorial stone
That shows, decayed and coral-mossed,
A form recumbent, swords at feet,
Trophies at head, and kelp for a winding-sheet.

J'évoque ton fantôme, sépulcre négligé
Que longuement lave la plainte de la mer,
J'adjure l'effigie couchée
De dire la raison d'être de ce mausolée,
D'expliquer le pourquoi de ces faisceaux d'épées,
De ces trophées, de ces algues servant de suaire.

L'Amiral est assis devant les sabords découverts,
Partageant le repos des canons qui attestent
Quelle force frappa la Flotte de guerre bordée¹
Dont les couleurs sombrèrent avec le navire-amiral ;
Mais au-dessus du vainqueur bat dans la lumière
Son enseigne d'escadre, la Blanche à croix rouge²

Tumultueuses, les eaux tourbillonnent en poupe,
La proue est un grainetier semeur d'embruns ;
Voiles gonflées, espars ployés,
La membrure frémit et ses batteries roulent,
Elle cingle en fête, exultante, flamme au mât.

Las ! pour les étendards prisonniers à la traîne
Malgré les orgueilleux châteaux de leurs blasons,
Tours castillanes qui dominent l'Espagne,

I invoke thy ghost, neglected fane,
Washed by the water's long lament ;
I adjure the recumbent effigy
To tell the cenotaph's intent —
Reveal why fagotted swords are at feet,
Why trophies appear and weeds are the winding-sheet.

By open ports the Admiral sits,
And shares repose with guns that tell
Of power that smote the arm'd Plate Fleet
Whose sinking flag-ship's colors fell ;
But over the Admiral floats in light
His squadron's flag, the red-cross Flag of the White.

The eddying waters whirl astern,
The prow, a seedsman, sows the spray ;
With bellying sails and bucklings spars
The black hull leaves a Milky Way ;
Her timbers thrill, her batteries roll,
She revelling speeds exulting with pennon at pole.

But ah, for standards captive trailed
For all their scutcheoned castles' pride —
Castilian towers dominate Spain,

1. Revêtue de bordages métalliques, ici (voir *infra*) en cuivre.

2. La croix de Saint-Georges dans le coin supérieur gauche de l'enseigne blanche du navire-amiral de l'escadre.

Naples et les deux Indes avec cela ;
Ces tours hautaines, armoriales,
Ont pâti de vos décharges, batteries de l'Amiral.

Armes et drapeaux en un fier trophée,
Plus fier encore de leurs accrocs, de leurs entailles,
Parent la galerie navale de leur triomphateur,
Butin qui lui promet une étoile de comte —
Précieuses lames de Tolède et somptueuses draperies :
L'acier et la soie de l'Espagne avec les splendeurs du Pérou.
Éclopés en partie dans la lutte fracassante,
Les vaincus arborant les couleurs du vainqueur,
Et chaque prise, amarinée¹, naviguant sous escorte armée,
La flotte se traîne lourdement depuis Ophir² : —
L'Amiral cinglant en tête toutes voiles dehors,
Le premier bailleur de nouvelles comme le premier au combat.
De l'obscur galerie claustrale toutefois,
Il plonge dans la nuit naissante son regard ;
Il remarque la vague réserve du ciel,
Il ressent le contact de l'océan désert ;
Sur quoi il se retourne, ébranlé semble-t-il,
Sans voir derrière le navire battre les ailes qui le filent.

Naples, and either Ind beside ;
Those haughty towers, armorial ones,
Rue the salute from the Admiral's dens of guns.

Ensigns and arms in trophy brave,
Braver for many a rent and scar,
The captor's naval hall bedeck,
Spoil that insures an earldom's star —
Toledo's great, grand draperies too,
Spain's steel and silk, and splendors from Peru.
But crippled part in splintering fight,
The vanquished flying the victor's flags,
With prize-crews, under convoy-guns,
Heavy the fleet from Opher drags —
The Admiral crowding sail ahead,
Foremost with news who foremost in conflict sped.
But out from cloistral gallery dim,
In early night his glance is thrown ;
He marks the vague reserve of heaven,
He feels the touch of ocean lone ;
Then turns, in frame part undermined,
Nor notes the shadowing wings that fan behind.

1. Équipée de marins venus de la flotte victorieuse.
2. Cf. I Rois, IX, 28-55.

Grises, effilées, volent trois mouettes
Qui suivent, suivent, têtues, dans le sillage
Où glisse la lueur discrète de la cabine,
Et les requins reçoivent de l'homme un nouveau lustre,
Grouillant le long du filet de lumière
Sur la piste que, sans fin, trace le vaisseau de guerre.

Or ces oiseaux marins, dont personne n'a sondé le cœur,
Ont traqué la navire-amiral englouti
(tout comme ils traquent l'autre à présent) et, criards,
Accompli longuement au-dessus du glou-glou funèbre
Leurs rites circulaires — puis, en silence,
Ont rejoint tout droit le vainqueur.

Les vents, moins versatiles, ont le souffle plus franc,
Un pli des eaux lèche le flanc couvert de cuivre
Et des parcelles de phosphore font étinceler l'océan
Comme des camps illuminés célébrant un vaste triomphe :
C'est avec pareilles lumières et des tintements de cymbales
Que les vagues accueillent et acclament le conquérant qui s'avance.

Mais à quel flot flatteur, à quel vent favorable,
A quoi donc, en fin de compte, se fier ? —
Pliant soudain sous de saisissantes rafales,
Les tours drapées de la voilure menacent,
Comme, le grabuge s'accumulant, monte derrière

There, peaked and gray, three haglets fly,
And follow, follow fast in wake
Where slides the cabin-lustre shy,
And sharks from man a glamour take,
Seething along the line of light
In lane that endless rules the war-ship's flight.

The sea-fowl here, whose hearts none know,
They followed late the flag-ship quelled,
(As now the victor one) and long
Above her gurgling grave, shrill held
With screams their wheeling rites — then sped
Direct in silence where the victor led.

Now winds less fleet, but fairer, blow,
A ripple laps the coppered side,
While phosphor sparks make ocean gleam,
Like camps lit up triumph wide ;
With lights and tinkling cymbals meet
Acclaiming seas the advancing conqueror greet.

But who a flattering tide may trust,
Or favoring breeze, or aught in end ? —
Careening under startling blasts
The sheeted towers of sails impend ;
While, gathering bale, behind is bred

L'arc blême d'un ouragan tel un arc-en-ciel mort.

Un appel de trompette ; les gabiers bondissent ;
Et puis, par un second appel mandés d'urgence,
D'autres tribus de matelots se hissent
Dans la sauvagerie hurlante du grément ;
Mais avant qu'ils n'aient, agiles, gagné les bouts de vergue,
L'Enfer fait la loi dans le ciel avec la foudre et le chambard de l'ouragan.

Les espars, par le travers à hauteur de clochers,
Oscillent telles les croix branlantes de Lima ;
Comme abeilles, les marins en grappes s'accrochent
Contre les voiles, ou bien essuient le choc
A plat sur les fusées obliques que le vent balaye et qui penchent
Comme les ailes efflanquées du condor au vol tournoyant.

Une accalmie ! Des langues de feu, sans hâte,
Lèchent chaque bout de vergue et jettent une lueur livide,
Électrique, sur chaque visage dans la mâture ;
Les troupeaux de nuées mugissantes s'éloignent ;
Le noir vaisseau se cabre — agressé — harassé,
Et puis plonge profond, ses vastes andouillers illuminés.

Retrouvant bientôt bonne assiette, on se détourne de la côte
Et l'on arrime quelques voiles, quelques vergues déchiquetées ;
Une bordée de quart au repos passe le cruchon à la ronde
Tandis que le flot cogne bruyamment la proue

A livid storm-bow, like a rainbow dead.

At trumpet-call the topmen spring ;
And, urged by after-call in stress,
Yet other tribes of tars ascend
The rigging's howling wilderness ;
But ere yard-ends alert they win,
Hell rules in heaven with hurricane-fire and din.

The spars, athwart at spiry height,
Like quaking Lima's crosses rock ;
Like bees the clustering sailors cling
Against the shrouds, or take the shock
Flat on the swept yard-arms aslant,
Dipped like the wheeling condor's pinions gaunt.

A lull ! and tongues of languid flame
Lick every boom, and lambent show
Electric 'gainst each face aloft ;
The herds of clouds with bellowings go :
The black ship rears — beset — harassed,
Then plunges far with luminous antlers vast.

In trim betimes they turn from land,
Some shivered sails and spars they stow ;
One watch, dismissed, they troll the can,
While loud the billow thumps the bow —

Pour faire pièce au poing qui frappe sur la table
Et contredire à chaque fois les saillies des joyeux lurons.

De chêne royal par les tempêtes confirmé
La coque, dans l'épreuve, montre son lignage :
En vain sa proue plongeante est-elle submergée :
Elle se reprend, se cabre et se fait plus tenace ;
Chaque trou de mitraille bouché, chaque voile de cape en place,
Batteries à couvert, elle éperonne le dôme liquide.

Entr'aperçue à la dérive à travers les embruns volants,
La lune blême a l'air bien esseulée ;
Et puis, les traits tirés, elle pâlit, pâlit,
Tels les visages noyés à l'aube
Lorsque l'abîme engloutissait les hommes du navire-amiral
Et que tournoyaient à grands cris les mouettes indéchiffrables.

Elles volent toujours, sans plus crier,
Mais éventent, constantes, une seconde veillée ;
Leurs inlassables ailes travaillent, travaillent ;
C'est de front qu'elles mènent leur course acharnée ;
Leur silence dénote une humeur immuable,
Elles maintiennent patiemment leur jalouse proximité.

Des vagues convergentes érigent, empanachée
D'embruns, une massive pyramide ourlée,

Vies with the fist that smites the board,
Obstreperous at each reveller's jovial word.
Of royal oak by storms confirmed,
The tested hull her lineage shows :
Vainly the plungings whelm her prow —
She rallies, rears, she sturdier grows ;
Each shot-hole plugged, each storm-sail home,
With batteries housed she rams the watery dome.

Dim seen adrift through driving scud,
The wan moon shows in plight forlorn ;
Then, pinched in visage, fades and fades
Like to the faces drowned at morn,
When deeps engulfed the flag-ship's crew,
And, shrilling round, the inscrutable haglets flew.

And still they fly, nor now they cry,
But constant fan a second wake,
Unflagging pinions ply and ply,
Abreast their course intent they take ;
Their silence marks a stable mood,
They patient keep their eager neighborhood.

Plumed with a smoke, a confluent sea,
Heaved in a combing pyramid full,

Qui atteint son point culminant, et puis s'effondre
Tête première, pour assourdir la coque de son tonnerre.
Le trophée tombe ; on le relève afin qu'il montre
Le grand autel de Mars et dédaigne la mer.

Reconstruit, il se dresse, le fanfaron d'armes,
Dans un site nouveau, choisi sans tenir compte
Du gîte de l'aiguille sensible : perturbée,
Elle tressaille et se met à trembler ;
Le timonier essuie le verre embué, regarde —
Et ne s'inquiète point du frémissant présage.

Ne s'inquiètent non plus ses compagnons de bord
(Nul émoi ne troublant leur rêve de puissance)
De la flotte qu'ils convoient :
« Ils arborent nos couleurs, ils partagent notre étoile ;
Ces galions espagnols de haut bord sont robustes :
Équipés des nôtres, allons, ils s'en tireront comme nous. »

Cette nuit est la nuit qui clôt la semaine — qui clôt
Le jour comme la semaine, le mois comme l'année :
Quatre fois imminente est l'heure vacillante
Car la minuit se fait proche à présent :
La cloche a piqué l'heure ! C'est un glas qu'elle sonne :
La Vieille Année s'éteint, la Vieille Année se meurt en mer.

Spent at its climax, in collapse
Down headlong thundering stuns the hull :
The trophy drops ; but, reared again,
Shows Mars' high-altar and contemns the main.

Rebuilt it stands, the brag of arms,
Transferred in site — no thought of where
The sensitive needle keeps its place,
And starts, disturbed, a quiverer there ;
The helmsman rubs the clouded glass —
Peers in, but lets the trembling portent pass.
Let pass as well his shipmates do
(Whose dream of power no tremors jar)
Fears for the fleet convoyed astern :
« Our flag they fly, they share our star ;
Spain's galleons great in hull are stout :
Manned by our men — like us they'll ride it out. »
To-night's the night that ends the week —
Ends day and week and month and year :
A fourfold imminent flickering time,
For now the midnight draws anear :
Eight bells ! and passing-bells they be —
The Old Year fades, the Old Year dies at sea.

Elle les avait lancés avec bonheur, mais la Nouvelle
Année va-t-elle tenir les promesses de l'Ancienne,
Ou l'héritière n'en fera-t-elle qu'à sa tête ?
Les cœurs sains, toutefois, ne s'ouvrent guère aux trances :
Près des coffres à munitions, dans les baies d'entre les canons,
Jacassent les vieux loups de mer battus des vents.

Or ce sont rêves de gamins que débitent ces barbes grises :
« Nous n'irons plus en mer, les gars,
Vu notre part à cette prise qui nous vient d'Acapulco¹.
Dorénavant, claquant la porte, nous dormirons notre soûl ;
Nos lingots flamboyants nous vaudront le bonheur ;
Cette nuit, les gars, commencent nos années d'or ! »

Relevés sur le pont, mais attendant l'appel,
Casquettes à visièrre vernissée, manteaux baptisés par les grains,
Une bordée de Manches Galonnées réunies autour de la table
Se rapprochent de cœur pour mieux se tenir chaud :
« Aux bonne amies ! Aux épouses ! » trinquant-ils — clink, clink — et
[de boire,
Tremplant du même coup dans le vin leurs barbes de neige fondue.

« Oui, que reste à l'écart la lumière des étoiles
Afin que la mémoire projette la lumière de son foyer,
Que naisse dans la lumière de ce vin la bonne humeur

He launched them well. But shall the New
Redeem the pledge the Old Year made,
Or prove a self-asserting heir ?
But healthy hearts few qualms invade :
By shot-chests grouped in bays 'tween guns
The gossips chat, the grizzled, sea-beat ones.
And boyish dreams some graybeards blab :
« To sea, my lads, we go no more
Who share the Acapulco prize :
We'll all night in, and bang the door ;
Our ingots red shall yield us bliss :
Lads, golden years begin to-night with this ! »
Released from deck, yet waiting call,
Glazed caps and coats baptized in storm,
A watch of Laced Sleeves round the board
Draw near in heart to keep them warm :
« Sweethearts and wives ! » clink, clink, they meet,
And, quaffing, dip in wine their beards of sleet.

« Ay, let the star-light stay withdrawn,
So here her hearth-light memory fling,
So in this wine-light cheer be born,

1. Port mexicain d'où partaient les galions espagnols chargés d'or.

Et que soude notre cercle une communauté d'honneur —
L'honneur ! Notre Amiral nous l'avait assigné pour fin :
Un trophée ou la tombe ; eh bien, c'est un trophée avec de l'or qui nous
[revient ! »

Mais lui, étant une unité, seul de son rang,
Doit nécessairement demeurer solitaire,
La sentinelle à sa porte gardée
Muette comme au sépulcre le Destin sculpté ;
Assis dans la pénombre endormante, sanglé,
Chapeauté, dodeline l'Amiral à l'Enseigne Blanche.

Il somnole, vieux de quarts révolus,
D'années, d'années passées à faire les cent pas ;
Il somnole et il n'entend pas
Que bruissent sourdement les étendards à franges,
Ni ne s'avise des épées dont le secret tressaillement
Fait dévier là-haut l'attrait polaire de l'aimant.

Il s'avise encore moins des trois traqueuses
Qui suivent, suivent sans cesse dans le sillage,
D'une aile infatigable et d'un œil jamais clos —
C'est de front qu'elles mènent leur course acharnée ;
Que l'heure soupire ou chante, maintenant pour de bon
Leur immuable vol, leur farouche résolution.

And honor's fellowship weld our ring —
Honor ! our Admiral's aim foretold :
A tomb or a trophy, and lo, 'tis a trophy and gold ! »

But he, a unit, sole in rank,
Apart needs keep his lonely state,
The sentry at his guarded door
Mute as by vault the sculptured Fate ;
Belted he sits in drowsy light,
And, hatted, nods — the Admiral of the White.

He dozes, aged with watches passed —
Years, years of pacing to and fro ;
He dozes, nor attends the stir
In bullioned standards rustling low,
Nor minds the blades whose secret thrill
Perverts overhead the magnet's Polar will ; —

Less heeds the shadowing three that ply
And follow, follow fast in wake,
Untiring wing and lidless eye —
Abreast their course intent they take ;
Or sigh or sing, they hold for good
The unvarying flight and fixed inveterate mood.

Son assoupissement se change enfin en rêve,
Un rêve où il cueille le fruit de sa victoire ;
Les Enseignes de la Bleue, les Enseignes de la Rouge,
Les Enseignes de chacune des escadres de son pays,
Saluent sa Blanche Enseigne dans la rade enorgueillie.
Mais qu'a-t-elle à blémir ? A devenir un suaire peint ?

Les eaux voraces talonnent la coque,
Les requins traquent le vol des mouettes ;
D'un commun accord, vents et vagues
Dans la chasse s'unissent aux ailerons et aux ailes,
Cependant que, plaintives, les harpes des cordages
Gémissent sur d'anciennes Armadas englouties.

Ha ! Seraient-ce là-bas des Lueurs Boréales ?
Ou des signaux émis pour notre sauvegarde ?
Oui, des signaux qu'on lance par les brisants énormes.
Mais le désastre suit de près la mise en garde ;
Alors que vire le vaisseau dans l'espoir d'éviter le roc,
Il donne ! Un même coup frappe la coque et le cœur.

Mais un tambour qui bat appelle les cœurs qui battent
Et presse les hommes de regagner leurs postes ;
Domptant le naturel, la discipline règne,
Fait des héros de ceux qui connaissent leur devoir :
Ils exécutent l'ordre de la trompette
Ou se tiennent et attendent en des lieux péremptoires.

In dream at last his dozings merge,
In dream he reaps his victory's fruit :
The Flags-o'-the-Blues, the Flags-o'-the-Red,
Dipped flags of his country's fleets salute
His Flag-o'-the-White in harbor proud —
But why should it blench ? Why turn to a painted shroud ?

The hungry seas they hound the hull,
The sharks they dog the haglets' flight ;
With one consent the winds, the waves
In hunt with fins and wings unite,
While drear the harps in cordage sound
Remindful wails for old Armadas drowned.

Ha — yonder ! are they Northern Lights ?
Or signals flashed to warn or ward ?
Yea, signals lanced in breakers high ;
But doom on warning follows hard :
While yet they veer in hope to shun,
They strike ! and thumps of hull and heart are one.

But beating hearts a drum-beat calls
And prompt the men to quarters go ;
Discipline, curbing nature, rules —
Heroic makes who duty know :
They execute the trump's command,
Or in peremptory places wait and stand.

Non sans jeter des regards de stupeur
Autour d'eux en scrutant leur liquide linceul :
« Mais nous avons viré au large ! Qu'est-ce donc qui nous a trahis ?
Quels courants nous ont déroutés ? Piégés ici ? »
Nul ne songe aux épées qui s'entrechoquent
Sous les lampes jetées bas qui éclairaient l'aimant.

Ah ! Qui pourra survivre ? De puissants nageurs ?
L'équipage d'une chaloupe abordant ce mortel rivage
Ou maîtrisant cette encablure ? Faut-il que se noient des vainqueurs ?
L'homme dérobe à l'homme sa plainte étouffée ;
Ils se tiennent épaulement contre épaulement, chacun pourtant bien seul de cœur.

Certains invoquent le Ciel, mais des anneaux d'écueils
Se rient de la prière comme du désespoir
Dans la danse des brisants effilés ou fourchus,
Blêmes déments du flot en folie ;
Tandis que, toujours peinant pour on ne sait quelle fin,
Mais non plus derrière à présent, tissent les mouettes.

Courant parmi les fils de chaîne comme navettes,
Elles traversent là-haut le grément ajouré —
Passent et repassent, tissent et retissent,
Puis nouent la pièce d'étoffe par un cri décisif
Au-dessus des vagues, à même les vagues qui étreignent
L'épave convulsive dont un glouglou termine le râle.

Yet cast about in blind amaze —
As through their watery shroud they peer :
« We tacked from land : then how betrayed ?
Have currents swerved us — snared us here ? »
None heed the blades that clash in place
Under lamps dashed down that lit the magnet's case.

Ah, what may live, who mighty swim,
Or boat-crew reach that shore forbid,
Or cable span ? Must victors drown —
Perish, even as the vanquished did ?
Man keeps from man the stifled moan ;
They shouldering stand, yet each in heart how lone.

Some heaven invoke ; but rings of reefs
Prayer and despair alike deride
In dance of breakers forked or peaked,
Pale maniacs of the maddened tide ;
While, strenuous yet some end to earn,
The haglets spin, though now no more astern.

Like shuttles hurrying in the looms
Aloft through rigging frayed they ply —
Cross and recross — weave and inweave,
Then lock the web with clinching cry
Over the seas on seas that clasp
The weltering wreck where gurgling ends the gasp.

Las ! Où es-tu maintenant, trophée de la Flotte Bordée,
Le gage du vainqueur en drapeaux comme en armes ?
Jamais ils ne pendront dans la vieille Abbaye
Pour prendre la poudre du Temps aux côtés de plus saintes palmes.
Dans la nuit liquide, non moins content,
Dort leur ravisseur, l'Amiral au drapeau Blanc.

Enfoui parmi des coquillages
Auprès d'un trésor échoué,
Il sombre toujours plus profond
Dans un insondable sommeil ;
Ses canons l'entourent, épars,
Ses matelots sont à ses pieds,
La mer sorcière les enchante
Où jamais mouette n'a volé.

Les nuit où jouent des météores,
La danse des brisants l'éclaire ;
Lors s'avancent les Oréades
Avec les elfes argentés ;
Lors s'élèvent de l'océan
Et ruissellent du haut du ciel
Les rayons qui mêlent en rêve
L'abîme des mers et l'étoile.

Ah, for the Plate-Fleet trophy now,
The victor's voucher, flags and arms ;
Never they'll hang in Abbey old
And take Time's dust with holier palms ;
Nor less content, in liquid night,
Their captor sleeps — the Admiral of the White.

Imbedded deep with shells
And drifted treasure deep,
Forever he sinks deeper in
Unfathomable sleep —
His cannon round him thrown,
His sailors at his feet,
The wizard sea enchanting them
Where never haglets beat.

On nights when meteors play
And light the breaker's dance,
The Oreads from the caves
With silvery elves advance ;
And up from ocean stream,
And down from heaven far,
The rays that blend in dream
The abysm and the star.